

mente au point d'inquiéter les autorités et de donner des appréhensions pour l'avenir.

L'Allemagne résistera-elle à ce travail intérieur plus longtemps que la France ? Nul doute que la force de résistance du pouvoir est plus considérable à Berlin qu'à Paris. Mais Guillaume et Bismark, ces deux grands acteurs du drame moderne, une fois disparu de la scène, la révolution pourrait bien mettre le feu à la rampe. Si l'Allemagne, au point de vue politique est une jeune nation, il ne faut pas oublier qu'elle est formée d'une vieille société où les éléments de désaggrégation existent comme dans les autres sociétés européennes.

La situation économique de ce grand pays mérite aussi l'attention. Les milliards de la France n'ont pu combler le déficit du budget, et l'émigration enlève chaque année la fleur de la jeunesse allemande. Le service militaire nuit au développement de l'industrie et de l'agriculture. Krupp seul n'a pas à se plaindre d'un état de chose qui fait sa fortune. Malgré cette dépression, l'activité allemande se déploie au dehors, et son commerce à l'étranger atteint des proportions considérables. La cause en est que l'allemand comme l'anglais, pénètre partout et noue ensuite avec la métropole des relations commerciales constantes. Mais cet exode du peuple allemand n'en est pas moins préjudiciable au *Fatherland*. Il est un fait reconnu que l'allemand s'assimile promptement à la race qui l'entoure, et qu'à la deuxième génération il est perdu pour la nationalité germanique. Aussi, cette question est-elle pour beaucoup dans la politique coloniale de Bismark. Mais toute émigration est capricieuse, on n'en dirige pas les courants à volonté, aussi le grand chancelier entreprend une tâche impossible, s'il veut faire bénéficier ses nouvelles colonies de l'émigration qui, jusqu'à ce jour, s'est dirigée vers l'Amérique. Si on s'éloigne de l'Allemagne parce qu'on n'y peut vivre ce n'est pas pour